

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:  | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|   | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|   | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JUIN, 1881.

No. 36.

## Incendie de Rome par Néron.

### PREMIER TABLEAU.

Néron et ses courtisans.

Néron.—Je m'ennuie. Je ne sais quelles sombres vapeurs m'accablent. Cette nuit j'ai rêvé de ma mère. J'ai cherché dans l'ivresse, le repos et le sommeil, mais je n'ai trouvé que fantômes et remords. Ah pourquoi me poursuivez vous ombres vengeresses ? Eloignez vous ! Britannicus était là aussi, le visage livide, les cheveux épars, comme au jour de sa mort. Que font autour de moi ces lâches courtisans, avec leur sourire vil et adulateur ? Que peuvent-ils contre ces visions qui m'obsèdent ? Ah ! ma mère, la voilà encore, le sein percé ; elle me regarde, ciel ! Mais qu'ai-je à craindre, qui osera me braver ? Ne suis-je point empereur ? Rome est à mes pieds. Et quant à ces chrétiens fanatiques, je saurai bien les courber sous mon joug. Je les ferai égorger jusqu'au dernier. Cependant leur nombre augmente en dépit des supplices. Leurs ombres sont aussi acharnées contre moi. Les lions semblent demander d'autres victimes. Hier au théâtre, ils tournaient vers moi leurs gueules altérées de sang. Encore ces images qui crient vengeance. Où trouver le repos ?

(Il s'assied accablé.)

Blepsidas, maître des jeux impériaux. Votre gracieuse majesté semble agitée par quelque pensée importune. Veut-elle que pour la distraire, je fasse venir les joueurs de luth ? Tigellinus la charmera par la douceur de sa voix.

Néron.—Non ! je suis las de la musique. Les accords même que je tire de mon luth n'ont plus d'attraits pour moi.

Arcas.—Le spectacle aurait-il aussi cessé de plaire au magnanime César ? Dix lions ont été amenés dans le Colisée. Trois cent chrétiens sont dans les fers, et attendent leur supplice, trop heureux d'être immolés pour votre plaisir.

Néron.—Non ! J'en ai tant vu !

Flator.—Depuis longtemps le peuple n'a pas palpité sous le charme de votre voix. Votre lyre est muette, grand prince, rendez-vous aux prières universelles et revenez sur le théâtre.

Néron.—Non te dis-je. Tous ces plai-

sirs sont usés. Il me faut un spectacle plus digne de moi.

(A part.) Oui quand je devrais sacrifier tous ces misérables qui fourmillent dans Rome. Eh ! que me fait à moi la vie de ces séditionnaires sans cesse prêts à se soulever contre moi ? Je veux m'en débarrasser, mais avec éclat. Leur supplice aura lieu cette nuit même ; une torche comme il n'en fut jamais les éclairera. Oui, Rome brûlera. C'en est fait ! Je le veux !

(Haut) Eurybate, approchez.

(Il lui dit rapidement un mot à l'oreille. Eurybate sort.)

### TABLEAU SECOND.

(Dans le fond de la scène on voit Rome brûler, on entend des cris confus. A droite une tour s'élève.)

—Un habitant de Rome. Hélas ! Hélas ! quelle horreur, quelle dévastation ! Et ces soldats implacables qui nous poursuivaient, pourquoi au lieu de s'efforcer d'éteindre l'incendie, lancaient-ils partout des brandons enflammés ? Pourquoi fermait-on les portes de Rome ? Ah ! pourquoi ont ils arraché mon fils de mes bras pour le jeter dans les flammes ? C'est quelque nouvelle perfidie du tyran. Malheureux que nous sommes, n'était-ce pas assez de voir partir tous les jours pour le supplice un parent, un ami innocent ? Lui faut-il encore la ruine entière de notre cité ?

—Un vieillard. Oui ! c'est lui. C'est le tyran. Quel autre homme que lui aurait tramé un pareil complot. Quel autre pourrait contempler les yeux secs, la scène de désolation et de désespoir qu'il a causée pour la satisfaction d'un caprice. Ah ! quand donc le ciel nous délivrera-t-il de ce monstre d'impiété et de cruauté qui passe sa vie dans le crime et la débâche, lui qui ne craint pas de sacrifier pour son plaisir la vie de milliers de pères de famille ? C'est lui, qu'il soit voué à la haine universelle, aux malédictions de tous ceux dont il a causé le malheur. Que les ombres du Tartare le poursuivent ; qu'il soit maudit !

—Un chrétien. Ne le maudissons pas. Ses forfaits, il est vrai, sont au-dessus de tout châtement. Mais souvent Dieu se sert de semblables fléaux pour punir l'humanité de ses crimes. Ah ! Rome, tu seras toujours le jouet de ces hommes aveuglés par leur despotisme et

leur orgueil, tant que tes yeux ne se seront pas ouverts à la vérité. Néron, tu triomphes un moment, mais Dieu aura sa revanche.

(Tout à coup la scène est envahie par des soldats de Néron qui saisissent le chrétien et le vieillard ; le reste des Romains échappés à l'incendie se disperse.)

### TABLEAU TROISIÈME.

(Néron sur la tour contemple l'incendie de Rome. Il tient un luth à la main, et chante les vers de Virgile sur la prise de Troie.)

Néron chantant..... Ceciditque Superbum Illium, et omnis humo fumat Neptunia Troja.....

Oui, je puis sans vanité me comparer aux héros Grecs, à Ulysse, à Agamemnon, avec cette supériorité que j'ai écrasé sous ma volonté une ville plus orgueilleuse encore que Troie. Il n'est pas donné à tous les mortels de jouir du spectacle que j'ai sous les yeux. Les Romains plieront en tout à ma volonté, et bairont la trace de mes pas.

"Esclaves apportez-moi des roses ;  
Le parfum des roses est doux."

A. I.

### A la cour.

Le spectacle offert par notre cour, durant les récréations, a bien changé depuis quelque temps. Aux éclatantes et joyeuses prouesses des joueurs de balle, aux habiles et savantes combinaisons des amateurs du jeu de croquet, ont succédé les allures beaucoup plus calmes de la conversation. Ce changement s'explique tout naturellement par l'arrivée des fortes chaleurs de Juin, et le bienfaisant refuge que le bocage nous offre contre les ardeurs de Phébus.

Aussi, est-ce à l'ombre de nos chers arbres que nous allons couler les heures de repos. Là, chacun s'en donne à sa guise. Les physiiciens se promènent gravement en parlant physique, philosophie, chimie, minéralgie, botanique et, que sais-je encore ? de temps à autre la pensée du baccalauréat se dresse devant eux comme un fantôme ; puis... après le baccalauréat, c'est la fin de l'année, et avec la fin de l'année, celle des études : *cheu ! fugaces labuntur anni.* A côté de nos finissants, on voit un groupe de

rhétoriciens s'entretenant des hauts faits de l'antiquité, ou des faits plus récents mais non moins glorieux qui ornent les annales de notre histoire; chacun tient à communiquer le petit bagage de connaissances qu'il porte en tête, et du contact de ces foyers de science jaillit une plus vive lumière. Courage, Messieurs; le grand jour approche; c'est alors que vous moissonnez dans l'allégresse du triomphe, ce que vous semez maintenant dans les rudes labeurs.

Il ne faut pas croire que tous se donnent le luxe d'étudier pendant la récréation. Le grand nombre s'occupe de toute autre chose. La pensée des vacances semble surtout primer. Plusieurs, déviant le temps, se transportent aux lieux où doivent s'écouler les jours de repos et de liberté; conduits par leur ardente et féconde imagination, ils passent en revue toutes les joies, tous les plaisirs que doit leur apporter cette villégiature si impatientement attendue. Heureuse faculté, que l'imagination, qui nous fait ainsi vivre d'un idéal presque toujours supérieur à la réalité.

## L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 10 JUIN 1881.

### Congrès Eucharistique.

Nous publions avec plaisir la circulaire suivante relative à un congrès religieux qui doit se tenir à Lille, dans le cours de l'été. Les catholiques de France font d'incessants efforts pour raviver la foi des populations françaises, ébranlée par les menées révolutionnaires. Quant à nous, qui ne partageons pas les mêmes périls, nous pouvons au moins les aider de nos applaudissements, et, plus efficacement encore de nos prières.

Monsieur,

La situation actuelle de la société chrétienne est de nature à inspirer les plus vives alarmes. Déjà fortement ébranlée, depuis plusieurs années, par la Révolution, elle est atteinte aujourd'hui par des mesures sataniques qui ont pour but de déchristianiser le peuple, non seulement en France, mais dans les autres pays. Plus d'instruction religieuse à l'école, plus de prêtres et plus d'églises, c'est-à-dire, plus de sacrements, plus d'Eucharistie, et, par suite, plus de nourriture spirituelle pour l'âme, plus de vie surnaturelle, voilà le résultat que poursuivent de nos jours les ennemis de l'Eglise. Ce déchaînement de haines et de persécutions contre le catholicisme prend de telles proportions que l'homme est incapable, par lui-même, d'arrêter le mal et de le guérir. Il y faut nécessairement une intervention divine extra-

ordinaire: Notre-Seigneur seul peut sauver notre société, et il ne faut attendre le secours d'aucun autre que de lui. La conséquence est que, si nous ne voulons pas périr, il faut provoquer cette intervention, et puisque c'est au cœur et à l'essence même du catholicisme que ses ennemis s'attaquent aujourd'hui, c'est le cœur et l'essence de notre divine religion que nous devons défendre, en fixant plus solidement Jésus Christ dans les âmes et dans la société, d'où on veut l'exclure. Le meilleur moyen est de donner la plus grande extension possible aux œuvres eucharistiques, c'est-à-dire à ce qui peut le mieux amener l'homme à recouvrer la vie et à satisfaire en même temps à la justice de Dieu. Et comme toutes les nations sont coupables, comme elles ont toutes méconnu et outragé l'autorité de Celui qui, seul, est le Maître du monde, il faut que toutes participent à ce travail de rénovation par l'Eucharistie. Un but si louable ne saurait être mieux atteint que par une assemblée générale des représentants des œuvres du Très-Saint Sacrement et des personnes détachées au culte de l'Eucharistie. Et puisque le mal est universel, l'assemblée serait internationale, c'est-à-dire que toutes les contrées seraient invitées à s'y faire représenter.

Un Comité s'est formé à Paris pour mettre cette grande pensée en pratique: il a obtenu la bénédiction et les encouragements du Vicaire de Jésus-Christ, l'approbation d'un grand nombre d'Archevêques et d'Evêques, et l'adhésion des principales Œuvres eucharistiques de France. Cette assemblée se tiendra à Lille, les 28, 29 et 30 Juin prochain, sous le nom de Congrès Eucharistique, avec l'agrément de l'autorité diocésaine qui donne tout ses encouragements au projet. Vous recevrez très prochainement le programme indiquant l'emploi du temps et de la nature des travaux à suivre et des actes de piété à accomplir pour répondre à la double fin que se propose le Congrès: la Propagande eucharistique et la Réparation des crimes qui se commettent contre les droits de Dieu, contre la personne adorable du Sauveur et contre la sainte Eglise.

Le Comité fait appel à tous les chrétiens qui ont au cœur l'amour de la divine Eucharistie. Il est important qu'ils puissent se connaître, échanger entre eux leurs vues et leurs projets, prendre des mesures pour répandre partout la connaissance des Œuvres déjà existantes et les développer par la sainte contagion de l'exemple. Il en est d'excellentes qui sont limitées à la ville ou au diocèse qui les a vues naître, et dont la popularisation servirait puissamment, au bien général, qui ne pourrait que gagner à une nomenclature complète et

à un exposé succinct mais exact, par nation et par diocèse, de toutes les Œuvres eucharistiques.

Nous nous permettons de compter sur votre zèle et votre dévouement, Monsieur, et nous vous invitons, au nom des intérêts les plus graves de notre sainte religion, à vouloir bien assister au Congrès Eucharistique qui clôturera le mois du Sacré-Cœur et du Très-Saint Sacrement.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression des sentiments de foi et de charité avec lesquels nous avons l'honneur d'être tout à vous, en l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pour le comité d'organisation:

LOUIS-GASTON DE SÉGUR,

Chanoine-Evêque de l'Insigne Chapitre de Saint-Denis, Président du comité.

Programme du Congrès Eucharistique qui se tiendra à Lille, les 28, 29 et 30 Juin 1881.

### 1re SECTION — ADORATION ET RÉPARATION.

Confréries du Très-Saint Sacrement et associations diverses. — Adorations diurnes et nocturnes. — Visites au Très-Saint Sacrement. — Moyens d'avoir partout l'adoration vraiment perpétuelle. — Communion fréquente. — Messes et communions réparatrices. — Réparation des blasphèmes et des profanations.

### 2e SECTION — CULTE — HOMMAGES EXTÉRIEURS — ŒUVRES DIVERSES.

Processions dans les églises et au dehors. — Pèlerinages eucharistiques. — Soins des autels. — Saint-Viatique. — Œuvres de première communion: catéchismes, retraites, moyens de persévérance, etc. — Dévotion au Sacré-Cœur. — Rapports de la dévotion à la Sainte-Vierge avec le culte eucharistique: conséquences pratiques pour les confréries de la Sainte-Vierge. — Le Très-Saint Sacrement et les œuvres catholiques. — Le Très-Saint Sacrement et les sociétés chrétiennes. — Influence du culte du Très-Saint Sacrement sur l'art chrétien. — Comptes rendus de la situation des œuvres du Très-Saint Sacrement dans les diverses contrées.

### 3e SECTION. — PROPAGANDE ET RELATIONS.

Defense du T.-S. Sacrement contre les attaques de l'erreur et de l'impie. — Revues eucharistiques. — Bibliothèques eucharistiques. — Prédications. — Propagation de la bulle *Graves et diuturnæ* de S. S. Clément VIII, instituant l'Adoration perpétuelle. — Brochures de propagande. — Imagerie. — Relations.

### Bibliographie.

*Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada avec leur correction, suivi d'un dictionnaire canadien par J.-A. Maujeu.* La première livraison seule est terminée. Elle comprend la lettre A.



Le frisson que me donnait toujours son aspect me sillonna tout le corps. Le doute me ressaisit, son action dissolvante fit évanouir l'un après l'autre les chimères que je m'étais forgées. Je vis ce vieillard attré devant une fausse nouvelle, une exploitation peut-être, puis la petite maison là-bas reprenant son aspect attristé, tout le monde y revenant au douil, la pauvre mère succombant à sa douleur, et Jeanne, Jeanne dont l'image se dressait devant moi, avec ses longs vêtements noirs et son regard acéré fixé sur le mien...

Mais nous arrivons ; il est temps, non plus de rêver, mais d'agir. M. Dumestre, à peine sur le trottoir, m'entraîne vers l'hôpital dont il a tout d'abord demandé le chemin. J'aurais pu le lui désigner moi-même, car j'y avais rempli les fonctions d'interne pendant six mois à la conclusion de la paix. Reconnu par le gardien-chef, j'introduis mon compagnon dans l'intérieur du triste édifice, et pour nous rendre plus vite au cabinet du médecin principal, je veux traverser une des grandes salles. La porte ouverte, puis refermée sur nous, une longue avenue de lits se présente, une odeur particulière, l'odeur acre, écœurante de la petite vérole nous saisit à la gorge. M. Dumestre, tout pâle, se retourne.

— Dieu veuille qu'il ne soit pas ici !... me dit-il à mi-voix.

— Dieu veuille qu'il y soit !... murmurai-je sans lui répondre.

Tout à coup il m'échappe et s'élançant vers un garçon de salle :

— Vous avez bien ici Pierre Dumestre ?

— Dumestre ?... Mais non.

— Mais si !... Un ancien soldat au 3e voltigeurs..., qui revient de Sibérie ..

— Ah ! Dumestre ?... Hé, dis donc, Guéreaux ! crie le garçon d'un ton goguenard à un de ses camarades..., as-tu du bonheur ! Voilà tes cinquante écus... Seulement, ça va te gêner, c'est un parent qui te les apporte lui-même.

M. Dumestre resta ébahi. Moi, qui ai compris, je saute au collet de cet homme.

— Tais-toi malheureux, tais-toi !

— Voulez-vous me lâcher, vous ?... Faut-il être bête aussi pour croire à une plaisanterie...

À ce mot, le vieillard, livide, chancelant, balbutie :

— Alors c'est... c'est une plaisanterie c'est... Ah ! mon Dieu !... ayez pitié de nous !...

Il s'affaisse, je le relève, le saisis dans mes bras, arrache ses vêtements et lui pose la main sur le cœur ; puis, attré, sans forces, le laisse retomber comme une masse. Un jet de sang s'échappe de son front heurté sur un pied de lit..., mais sans danger ; l'apoplexie l'avait déjà foudroyé...

... Je n'ai jamais pu évoquer un souvenir précis de ce qui se passa alors. Je me vois seulement dans le cabinet du médecin principal, me disant :

— Le misérable qui a causé la mort de votre compagnon est déjà hors d'ici. Croiriez-vous, mon cher collègue, que

c'est le vingtième que je renvoie ainsi ? ... Ces drôles-là prennent sur le contrôle de compagnie, appartenant à un officier ontrant à l'hôpital, le nom et l'adresse d'un homme disparu pendant la guerre. Ils écrivent à tout hasard à la famille, et comme il y a parfois des gens assez... naïfs pour leur envoyer de l'argent, cela les encourage.

Je me trouve ensuite sur la route de Strasbourg à Paris, puis à Tours, dans une chaise de poste dont l'arrière est chargé d'une caisse de chêne, longue, mince... Quel voyage ! Si, terrassé par le sommeil, je ferme les yeux, j'aperçois grimacer devant moi une petite figure de vieillard, tantôt pleurant, tantôt me souriant malicieusement... Si je reste éveillé, chaque étape, chaque lieu me rappellent le malheureux père : en dejeunant, il y a six jours, dans cette auberge, il me racontait l'histoire de sa jeunesse, son mariage, sa vie pendant la Révolution ; en montant cette côte à pied, c'était le récit du départ de son fils, de son Pierre pour la grande armée, l'intérêt de ses lettres jusqu'au moment où il n'avait plus écrit.

Enfin, je suis dans un petit cimetière de Touraine, agenouillé devant une fosse encore ouverte. La neige, toujours la neige, y tombe lentement, à flocons épais, blanchissant les pelletes de terre qu'on y jette, comme des larmes du ciel pleurant sur une des plus grandes infortunes de ce misérable monde. À la porte du champ de repos, une mère, une épouse évanouie qu'on emporte, à mon côté, Jacques, suffoqué par les sanglots, et sur l'autre bord du trou, Jeanne, l'œil sec, ardent, toujours fixé sur moi, debout, droite dans la robe noire qu'elle n'a jamais quittée, elle...

Je ne les ai pas revus. J'ai seulement que Jeanne resta auprès de Mme Dumestre, ce fut elle qui lui ferma les yeux. Libre alors et quitte envers la famille de son fiancé, elle entra aux Carmélites de Blois ; elle y mourut bientôt. Jacques vit encore dans l'héritage paternel, marié, grand-père, entouré d'une nombreuse postérité. Pour moi, vous savez ce que j'ai fait : si, pendant soixante ans, j'ai partout poursuivi la mort, luttant avec elle, arrêtant son bras sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, je veux espérer que Dieu ne m'a laisse si longtemps sur terre, que pour permettre à un assassin d'expier son crime...

— Ne dites pas cela ! m'écriai-je en me levant. Un éclair de folie peut-il entrer en balance avec toute une vie de sacrifice, de dévouement...

Je m'arrêtai sur un geste du docteur. Il prit sur sa table un pli cacheté, et me le tendant :

— Je lègue toute ma fortune à Jacques Dumestre et à ses enfants. Voici mon testament, j'ai compté sur vous pour le leur faire parvenir... Et maintenant, mon ami, laissez-moi ; j'ai besoin de repos. Ce récit m'a brisé, et je suis pourtant heureux de vous l'avoir fait. Dites-moi adieu, et donnez quelquefois une pensée à votre vieux docteur...

Il se tut, et sembla s'assoupir. Je pris en silence sa longue main décharnée, et après l'avoir baisée doucement je sortis sur la pointe du pied, non sans jeter sur le vieillard un profond regard de vénération et de pitié.

Huit jours après, je suivais son cercueil au cimetière. Au moment de l'absoute, le soleil déchira les nuages, et je pus regarder ma demeure dans une rêverie triste et douce, par une calme soirée d'hiver, marchant sur une neige durcie, craquante, dont la vue me rappelait le secret du docteur Ambert, mais sous un ciel pur, étincelant d'étoiles, ouvert et infini comme la miséricorde divine, et me souvenant des dernières paroles de Walter Scott sur son héros Rob Roy : " Il y a dans la vie de certains hommes trop de bien et trop de mal à la fois pour que nous puissions les juger. Cela n'appartient qu'à Dieu."

ALEXANDRE ROCOFFORT.

BONNES PENSÉES.— Dites toujours la vérité, c'est infiniment plus avantageux que de mentir.

Il y a une classe bien dépourvue d'hommes ; c'est la classe de ceux qui ne s'occupent pas du mal qu'ils voient commettre.

La force physique d'un homme est limitée comme sa force intellectuelle ; mais les bornes que la Providence a mises à l'une comme à l'autre conviennent à ses besoins.

Celui-là exerce la vraie honnêteté qui ne s'élève pas plus haut et ne descend pas plus bas qu'il le faut.

Il est facile de dire une bonne parole ; mais pour s'empêcher de médire, il faut toute la science humaine.

En quoi se résument nos devoirs ? Dans la perfection de nous-mêmes et le bonheur des autres.

Il y a quatre vides bien difficiles à combler ; une tête sans cervelle, un esprit sans jugement, un cœur sans honnêteté et une bourse sans argent.

Si vous voulez apprendre vos défauts, querellez-vous avec vos meilleurs amis, vous ne mettrez pas de temps à apprendre quel vilain vous êtes.

Tenez-vous en invariablement à la vérité ; mais en exprimant la vérité, il faut que ce soit de la manière la plus agréable possible. La vérité, c'est la toile ; la manière de la dire, c'est le cadre qui l'orne et qui la fait ressortir.

#### Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.